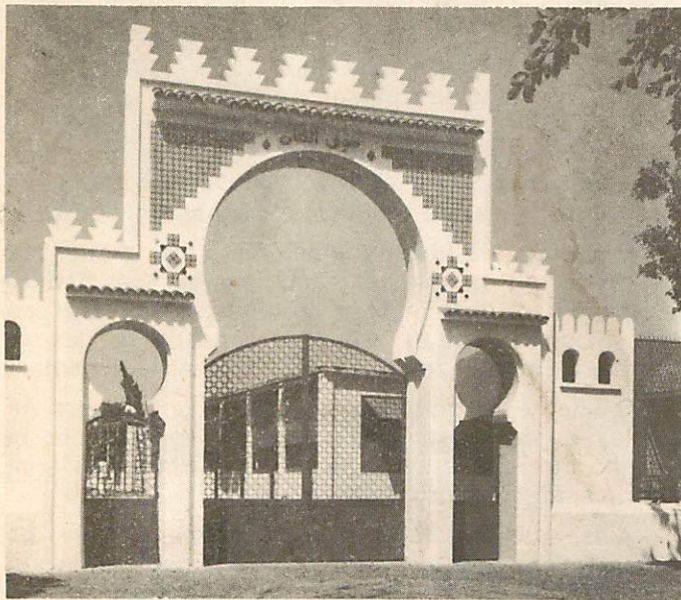


...et si nous retournions en Oranie !

LE PARC MUNICIPAL D'ORAN (Fin)

En cette année de disgrâce de 1980, notre Foire-Exposition aurait pu célébrer son trentième anniversaire. C'est en effet en 1950 qu'elle fut inaugurée et obtint un incontestable succès, grâce en particulier à l'esprit d'organisation et au dynamisme de son commissaire général, Jean de Malignon, adjoint au maire. A trente ans de distance, étant encore chez nous, quel heureux et riche bilan aurions-nous pu présenter ! Ce bilan, et je ne crois pas exagérer, eut été extraordinaire, compte tenu de l'esprit bâtisseur des Pieds-Noirs, de la réussite du Plan de Constantine, de l'industrialisation savante du pays grâce au gaz, au pétrole, à la mise en valeur du sous-sol des régions pré-saharienne et saharienne, où les matières premières qui font tant défaut à l'Hexagone abondent : minerais de fer, cuivre, manganèse, et j'en passe. L'an 1980 n'aurait pas alors été une année de disgrâce, mais pour tous une très bonne année. Autrement bonne et agréable à vivre que celles qui sont nôtres depuis la trahison des Princes que vous savez et la lâcheté des témoins de cette forfaiture. Il n'y aurait pas tant d'étran-



L'Entrée du Parc Municipal

gers en Hexagonie, et surtout pas de chômeurs, car "l'Eurafrique" dont nous avons tous rêvé et qui était plus qu'une espérance aurait fait la fortune du monde du travail, tout en européanisant davantage notre cher pays natal. Que le lecteur me pardonne de m'être écarté quelque peu de la ligne de conduite que je m'étais tracée en présentant cette évocation.

La responsabilité en incombe aux élucubrations du **falso** qui, à Nice, en cette soirée du 11 janvier dernier, a cru devoir pérorer, une fois de plus, sur "l'indépendance" de l'Hexagone, au lieu de faire son mea culpa de la situation économique et sociale que nous vivons. Ce que j'ai dit plus avant, au sujet des matières premières qui manquent ici et sont une des causes du marasme de l'économie du pays, n'est pas une vue de l'esprit. J'espère, un peu plus tard, si **Dios quiere**, en fournir des preuves, pour une meilleure information de nos lecteurs. Car traverser la vérité n'est pas ma spécialité. Bien, au contraire, lorsque s'en présentera l'occasion, je la présenterai toute nue cette vérité, documentation à l'appui, comme l'or-

donnent l'honnêteté et la bienséance. Cela dit, si le lecteur a bien voulu effectuer un tour à la Foire, ainsi que je le lui avais recommandé dans notre dernier "Echo", cela lui aura permis d'évoquer des jours heureux. Pour moi, les souvenirs les plus vivants en ma mémoire sont, d'abord les excellents repas pris en agréable compagnie au bord du lac, dans cet accueillant et charmant ensemble conçu par le regretté Thomas, rappelant les petites tables fleuries et lumineuses du cadre coquet et intime de la guinguette de Canastel puis, plus tard, dans celui agencé à la prière de notre ami Gaston Elophe, directeur de l'hôtel Touring et de la Tonnelle, président de l'Association des Provinces françaises ; ensuite ce souvenir du stand où était présenté le tracteur C.D. 65, conçu par notre regretté concitoyen des Falaises de Gambetta, le fondeur Célestin Ducros, véritable fils de ses œuvres, l'ouvrier devenu patron — et quel patron ! — par une conscience professionnelle hors de pair et une ardente volonté de réussir, vivante image, sur un autre plan, des pionniers d'hier...

Enfin, je ne peux oublier les épreuves sportives qui avaient pour cadre le Palais des Sports, œuvre de mes collègues des Services techniques de la mairie, ni le pavillon où les jeux d'eau fonctionnaient en concordance avec les plus prestigieuses valse viennoises, sous des feux multicolores qui étaient, le terme n'est pas exagéré, un véritable enchantement pour l'oreille, l'esprit et les yeux. Ni, bien sûr, ces autres images attractives qu'offraient les stands de notre industrialisation locale, les bières B.A.O., les laminaires, la verrerie, les confitures aux fruits d'or de Relizane (Esclador), les frites de DEA (Oran), ceux de nos vins, dignes produits du vaste domaine sur lequel régnait un Bacchus Pied-Noir. Je n'oublie pas non plus les spectacles musicaux et autres du Théâtre de Verdure installé du côté de l'avenue du Roi de Yougoslavie, qui durent hélas être annulés en 1956, après la flambée terroriste qui atteint l'Oranie.

Un autre souvenir important pour la petite histoire de notre chère cité, celui qui apprendra sans doute à la plupart de nos lecteurs de quelle manière le "champ de manœuvres", terrain militaire, devint la propriété de la ville d'Oran. On sait, dans les mondes des élus locaux, les lenteurs administratives dont on se plaint depuis toujours dans l'Hexagone. Il en était de même chez nous, parce que trop de ministères avaient droit de regard sur notre appareil administratif, et avant qu'une décision ne fut prise, il fallait souvent les signatures des ministres des Finances, de l'Intérieur, de la Défense nationale, de la Marine marchande, de l'Aviation civile et j'en passe. Pourtant, et l'exception confirme la règle, il en fut autrement et très rapidement, en ce qui concerne la désaffectation du "champ de manœuvres" et son attribution à la ville d'Oran. C'est à notre ami Marcel Goetzinger, alors adjoint au maire, délégué aux Travaux communaux qu'on doit cet heureux dénouement. Se rendant dans la capitale pour exposer la délibération du Conseil municipal, il alla rendre visite d'abord à un officier général auquel il était apparenté, et pour une fois il ne fut pas question, en cette circonstance, de lenteurs administratives. La cause, bien plaidée, fut entendue. Il appartenait alors à la municipalité qui jeta à la porte de la mairie, en 1948, les admirateurs de Popov du style Marchais, de mettre en pratique les plans prévus avant la guerre, destinés à organiser la Foire d'Oran dans un immense espace vert figurant sur ces plans. J'oublie encore bien d'autres images de notre Foire, mais c'est indépendant de ma volonté, et puis c'était tellement vaste notre champ de Foire ! Mais à vous de rêver, d'imaginer, d'évoquer...

LE CHAMP DE MANŒUVRES

Plat comme un miroir, où la terre était de teinte sanguine, de cette couleur des oranges que l'on offrait

à la vente, coupées par le milieu, pour en démontrer la qualité, ce terrain était à la disposition des recrues militaires de toutes armes, qui y manœuvraient quasiment chaque matin. Il était aussi à la disposition du commandant d'armes de la place d'Oran, pour servir de cadre préparatif à l'organisation des festivités militaires, revues, défilés, etc

C'était aussi le terrain où caracolaient, ou sautaient l'obstacle, les chevaux de la cavalerie, de l'artillerie, du train des équipages, de la remonte. Mais comme c'est loin tout ça, et pourtant si proche dans ma tête d'adolescent ! Parfois, un jeudi, mon père me conduisait à ce spectacle, le temps d'un coup d'œil général. Mais le dimanche le décor changeait entièrement, et ce vaste emplacement était réservé à la jeunesse sportive éprise de ballon rond.

Si parfois en semaine, en fin de journée, s'ébattaient les joueurs de jeunes clubs, le dimanche avaient lieu les compétitions qui attirèrent des centaines de spectateurs autour du terrain dont le tracé était effectué par ces enrégés et dévoués dirigeants de cette période de notre jeunesse, voire assez souvent, par les joueurs eux-mêmes. On avait à cette époque, comme on dit, le feu sacré, et on était loin, ô combien ! des spectacles commerciaux et le plus souvent peu intéressants, peu reluisants dirai-je même, de l'ère actuelle.

C'était le temps des "Guynemer Sportif", "Mouloudia", "Deering", "Etoile Sportive" de tel quartier ou faubourg, de la "G.M.O.", de "L'Amicale", de je ne sais plus quel village proche d'Oran, du "Saint-Louis Sportif", d'un "Avenir" ou "Rapid"...

Pour la jeunesse de mon âge, à peine en dessous ou en dessus, c'était la belle époque, parce que le spectacle était gratuit ; un spectacle parfois hors des limites de la bienséance ou de la correction, et il nous arrivait alors de prendre la tangente lorsque le spectacle dégénérait, où la matraque le disputait au couteau ou aux jets de pierres que certains emmagasinaient dans une musette ou un sac de sport, et où la police municipale, en raison des remparts qui encadraient une grande partie de ce champ de manœuvres, n'avait pas trop de peine à "cueillir" les fauteurs de troubles et autres auteurs de baroufa. J'ai évoqué là la période succédant au conflit de 1914-1918. D'autre part, pendant longtemps, le lieu a été l'endroit privilégié des marchands de "petits tas" à même le sol ou sur une natte plus ou moins crasseuse : jujubes, épices, herbes dites médicinales, volaille, friperie, ustensiles divers... Ce cadre propre aux pays africains et du Moyen-Orient, voire aux pays balkaniques, et j'en parle en toute connaissance de cause, retrouva pendant quelque temps les mêmes caractéristiques durant le dernier conflit mondial avec, en supplément, le trafic dit du "marché noir", que l'arrivée des Américains et leur installation dans les proches environs améliorèrent dans de grandes proportions. Plus avant, et même à l'époque où se déroulaient les parties de football, ce fut aussi le lieu de rassemblement, certains jours, des mauvais garçons des quartiers de Lamur, Médioni, Village Nègre et des "organisateurs" des jeux de cartes, bonneteau et autres, ces jeux de hasard savamment truqués, où le joueur était d'abord amorcé, puis en définitive plumé ; où parfois étaient matraqués joueurs et tenants de cette banque spéciale. Les indicateurs de la police remplissaient leur rôle à bon escient, car ils étaient récompensés, et les honnêtes travailleurs, musulmans pour la plupart, qui venaient flâner dans ces parages à la recherche d'une "occasion", outil manuel, roue ou chaîne de bicyclette, ou pièces détachées d'auto et autres bricoles, étaient plus rassurés lorsque les paniers à salade fleurissaient ça et là...

Cette sorte de "marché spécial" exista encore quelques années après la fin du dernier conflit. Il a fleuri durant quelques mois, sur une plus grande échelle, du côté de l'avenue de Valmy, en raison du pillage auquel se livrèrent, dès juillet 1962, les "braves" auxquels ON avait offert la paix que l'on sait. C'est ainsi qu'on a pu retrouver, ça et là de ce même côté comme à l'autre issue du Parc, boulevard de la République, à part quelques meubles massifs accaparés par les plus malins, quasiment tout ce qui avait été volé dans les appartements évacués :

tableaux, bronzes, lampes de chevet, pendules, banquettes, verrerie, vaisselle et couverts, carpettes, tapis, vêtements divers, tentures, rideaux, ustensiles de cuisine... Enfin, pour mettre un terme à cette longue évocation, il convient d'ajouter que pour en finir avec ce "marché aux puces" d'avant la rébellion qui avait vu le jour et menaçait de s'étendre comme les bidonvilles, à l'heure où la Foire prenait son élan, la municipalité fit table rase de cet emplacement et y installa un souk, dû aussi aux dessinateurs, techniciens et ouvriers de ses services techniques.

Il ne me reste plus qu'à exprimer ma gratitude à mon collègue Jean-Paul Thée qui, en m'adressant son historique du Parc municipal d'Oran, m'a permis d'évoquer d'autres souvenirs de là-bas et, en même temps, car l'habitude est devenue vraiment pour moi une seconde nature, d'étaler à nouveau mon plus profond mépris à l'endroit des responsables de notre exil.

François RIOLAND.

Je ne peux pas non plus mettre un terme à ces pages, sans évoquer la mémoire et l'amical souvenir du collaborateur de M. Jean-Paul Thée, mon regretté collègue et ami Alfred Surlet, chef de culture de ce Parc, où il a donné le meilleur de lui-même, assassiné sur place, à son travail, d'une balle dans la nuque, par un de ces "braves" qui envahissent de plus en plus l'Hexagone. J'en sais un, par exemple, qui a subitement changé de trottoir, en me reconnaissant, le 10 février dernier, un instituteur d'un village proche d'Oran.

COLONIE DE VACANCES A LALOVESC (Haut-Vivarais, Ardèche)

ÉTÉ 1980
(juillet et août)

Commune de 600 habitants, altitude de 1 100 m. Très belle colonie située au carrefour des voies antiques du Haut-Vivarais, dans un cadre merveilleux de montagnes et de forêts. Une plate-forme de verdure entre les Alpes et les Cévennes.

Pays de l'air pur, de l'eau de source, des forêts sans frontière. Des promenades à l'infini. Une cure de santé, de bien-être, de repos dans un climat vivifiant et tonique.

Haut lieu spirituel. Basilique et pèlerinages, à Saint-Régis. Œuvre du Cénacle. Sainte Thérèse Couderc fondatrice.

Loisirs variés, cinéma, tennis, football, club hippique. Ateliers divers, sport. Colonie mixte. Enfants de 6 à 14 ans mixte.

S'inscrire sans tarder : Azur Plein Air, 3, rue Poincaré, 06 Nice. Tél. 86.75.49.

Direction très compétente. Personnel dévoué et expérimenté. Bonne cuisine.

Magnifique colonie, fidèle au passé si riche de traditions chrétiennes, ouverte, présente et confiante dans l'avenir.

Les anciennes élèves de "Fénelon"

de Sidi-Bel-Abbès sont invitées à une rencontre qui aura lieu le dimanche de la Pentecôte à Champfleury, Avignon, où Mme Reine-Marie, directrice, se fera une joie de les accueillir.

Ecrire : Institution Champfleury, 88, route de l'arascon, 84000 Avignon.